

La perle du hameau regrettant son promis,  
Surtout quand elle prend son tablier de bure  
Pour essuyer, hélas ! ses grands yeux allanguis,  
Ses yeux si caressants, ô bonne créature ! —

## V.

Frappée au cœur, la veuve avec élan priait,  
A quelques jours de là, dans son lit, bien souffrante !  
Une charmante enfant, tendrement, la veillait,  
Et la lampe épanchait une lueur tremblante.  
— Mon Dieu ! vous le savez, c'est à moi de mourir,  
A moi de m'immoler, je le sens dans mon âme,  
Et pour Jeanne, ce soir, votre ciel va s'ouvrir !...  
Merci ! vous exaucez l'humble vœu d'une femme !  
Tous les jours instamment je demandais la mort !  
Vous prenez en pitié mes angoisses de mère !  
Louis sera sauvé ! que je bénis mon sort !  
Et moi qui me plaignais de l'existence amère !...  
Allons ! vive la France !... Enfant, sèche tes pleurs !  
Sois sa petite femme et sa meilleure amie !...  
Dis que Dieu m'exauça, que pour mon fils je meurs !...  
Adieu !... — *L'enfant baisait cette mère endormie.*

. . . . .  
Morte ! ayez pour rayon votre sublime amour !  
Que sous ce pur éclat votre front s'illumine ! —  
Mais quand de votre fils sonnera le retour,  
Lorsqu'on verra la croix d'honneur sur sa poitrine,  
Vous ne serez pas là, pour dire avec orgueil :  
— C'est un brave ! il a bien combattu pour la France !—  
Non ! mais en sa faveur, votre noble cercueil  
Aura, de tout son poids, pesé dans la balance ;  
Le feu respectera l'invulnérable enfant !  
Malgré sa jeune ardeur et son fougueux délire,  
Contre tous les dangers votre cœur le défend :  
Vous êtes morte en mère, en Française, en martyre !

Adèle SOUCHIER.